

**Éditorial**

# La Grange sublime mérite que le schmilblick avance

La recherche de fonds pour la restauration du Théâtre du Jorat a démarré ce mardi à Mézières. Un pari à 9,7 millions.



Natacha Rossel

Publié: 06.09.2022, 17h13

Chapeau melon vissé sur la caboche, René Morax est apparu sur les planches du Théâtre du Jorat mardi matin. Sous les traits du comédien Thierry Romanens, le dramaturge vaudois (1873-1963) a raconté cette scène à la campagne qu'il a rêvée et concrétisée au début du siècle dernier à Mézières.

Mais le temps est passé par là: 114 ans après son inauguration, la Grange sublime a besoin de sa cure de jeunesse – retardée par l'échec de deux premiers projets jugés trop utopiques. Sous la forme d'une saynète, le président du conseil de fondation et les deux directrices ont présenté cette troisième mouture estimée à 9,7 millions.

Une gageure? Oui, c'est une sacrée somme. Mais rappelons que le projet retoqué en 2018 visait les 16,5 millions. L'actuel conseil de fondation a mis de l'eau dans son vin et a visé l'essentiel. Soulignons, aussi, les contraintes architecturales de cette bâtisse classée monument historique d'intérêt national depuis 1988 – à l'honneur ce week-end des Journées du patrimoine.

Mardi matin, un bouquet d'artistes (Yvette Théraulaz, Brigitte Rosset, les deux Vincent et Stephan Eicher) contait, en visio mais non sans émotion, son attachement à ce paquebot de bois. Cette affection reflète aussi celle du public: l'équipage

du Jorat compte sur le capital sympathie de la Grange sublime pour cueillir les dons de fondations, mécènes et privés.

Mais l'enjeu principal sera de résoudre la quadrature du cercle. La Fondation Théâtre du Jorat navigue à vue, ignorant quel soutien cantonal elle peut espérer. Du côté de l'État de Vaud, on attendait un plan de financement concret. Le voilà dévoilé. Espérons que la rencontre agendée ce mois fera avancer le schmilblick.

Car la Grange sublime est un lieu unique en Suisse. À l'image du Théâtre du Peuple de Bussang, sa vocation est de tirer un trait d'union entre le rural et l'urbain, les jeunes et les moins jeunes, les modestes et les plus aisés.

Au fil des ans, le dessein de René Morax est resté intact: populaire, fédérateur, festif. Et si le Jorat a connu des tempêtes, le théâtre a maintenu le cap. La preuve: Michel Caspary, timonier jusqu'au printemps dernier, a bouclé ses deux saisons covidées dans les chiffres noirs. Une réussite à saluer.

Après deux ans de pandémie, le soutien à la culture et à ses actrices et acteurs est plus essentiel que jamais. La Grange sublime mérite de traverser un autre siècle. Au moins.

---

**Natacha Rossel** est journaliste à la rubrique culturelle et couvre les arts de la scène. Titulaire d'un Master en Sciences de l'Antiquité, elle travaille à «24heures» depuis 2012. Elle est passée par les rubriques Vaud & Régions et Web. [Plus d'infos](#)

 @NatachaRossel

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

## 1 commentaire